PATERNE BERRICHON

Le Vin Maudit

PETITS POÈMES

AVEC UN FRONTISPICE DE PAUL VERLAINE



PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1896

Le Vin Maudit

DE CE LIVRE

Il a été tiré douze exemplaires numérotés sur Hollande à 6 francs.

PATERNE BERRICHON

Le Vin Maudit

PETITS POÈMES

AVEC UN FRONTISPICE DE PAUL VERLAINE



PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19 QUAI SAINT-MICHEL, 19

—

1896

A PATERNE BERRICHON

Tous deux avons ce travers
De raffoler des bons vers
Et d'aimer notre repos ;

Aussi tout, jusqu'aux hasards,
Punit sur nos tristes peaux
Ces principes de lézards.

Alors, parfois, nos rancunes,
Ne connaissant plus d'obstacles,
Œuvrent sans mercys aucunes
Toutes sortes de miracles ;

Si que le pante morose
S'indigne que, mal civile,
La Muse métamorphose
Le lézard en crocodile.

PAUL VERLAINE.

EN L'HONNEUR

DE

DELPHINE MAHIN

MON AME

ET

POUR MA SANTÉ

Je rejette cette coupe de malheur.

P. B.

D'Idéal résolu grand-œuvre et monument,
Le Poème, *au fini chanteur de son mystère,*
Cerne un miracle, où l'âme en feu se désaltère
De ses fluants reflets, complu de diamant.

Sons et couleurs, parfums, formes, expressément
Confondus, pour un Nombre eurythmé de chimère,
Sur le verbe ainsi Chair, du bas de l'Heure amère,
Projettent dans l'Espace un reposoir clément.

Il conçut Dieu, qui créa l'Homme. La Nature
Toute est participant de son architecture
Aux murs de strophe, illuminés du mot-vitrail ;

Et de son vers le bloc, s'avivant de peintures,
Fut d'un style engravé par plus ardu travail
Que le carrare de titanesques sculptures.

SOIFS

I

SPHINX

Pourquoi donc tes grands yeux radieux, ma Delphine,
S'ennuitent-ils parfois d'un remords du passé ;
Ne mirant plus, alors, le miracle oppressé
De nos deux cœurs battant un, dans l'heure aigrefine

Du présent inimitieux?... Crois, ou devine,
Ou recorde — veux-tu — que si te trahissait
La vie, au réel bonne, ô c'est, Rêve Offensé,
Que tu ne l'entendis selon sa voix divine !

Ton âme, cette mer d'hystériques candeurs
Emue au moindre vent jusqu'en ses profondeurs,
Ravale les lichens qu'elle vomit aux grèves ;

Son flux a des santés lumineuses de ciel,
Mais son reflux éplore, en des ténèbres brèves,
La rancœur d'un sang glauque et pestilentiel.

II

LA VIERGE SLAVE

La neige de sa fleur splendide
N'est ce que, d'elle pur, j'élus ;
Mais bien ses regards résolus.
Je fus, un temps, sous son égide.

Son front de sagesse candide,
Gardant maint pli de livres lus :
Ce, sans plus, fut à quoi je plus.
Son cœur me demeura frigide.

Elle venait du Nord, d'un nord
Où, livides, les ours, de mort,
Tachent le drap blanc des campagnes.

Ses vœux, steppes de chasteté,
Loin du potager des compagnes,
N'allaient qu'en abstraite bonté.

III

LA VACHE

Sous l'exact jersey bleu qu'ample sa gorge crève,
Toute elle m'apparaît, avec sa majesté
Grasse, comme un royal fruit d'amour dont mon rêve
Morbide exprime et suce un sûr jus de santé ;

Et comme un lac de chair lorsque sur son lit, grève
De toile fleurant bon, s'épand le flot lacté
De ses molles lourdeurs qu'un vent de volupté
Gonfle et fait déferler ardemment et sans trêve !

Aussi quand près de moi, almes, rythmant son pas,
Passent phénoménaux ses fluctuants appas,
Mon masque se rougit d'une pudeur intense ;

Et, de la nuque aux pieds, m'érode le tourment
Sanguin d'un fol prurit qui noie en sa tentance
L'anémique Voulu de mon affinement.

IV

UNE INFIRMIÈRE

Toute petite, altière ce pendant
Et svelte, leste elle va par la salle,
D'un menu pas de souris qui détale
Sous l'émoi gros du chat vu la dardant.

Sec, son profil est coupant et mordant ;
Tandis que l'œil, étrange, a pour vassale
Une bonté de règle un peu brutale
Baignée en sait-on quel caprice ardent !

Le « grand malade » aigri de son « service »
Le juge-t-il avec ne plus de vice
Mal disant que la langue de ceux cy

Qui sont moins près touchant l'Heure Finale ?
Quant à moi ? Bien que caporale, ainsi
Laide, je ne la trouve point banale.

V

L'ESTOMPE

Flou, mieux que non pas un Lancret,
Se devrait d'être ce portrait :
— Son souris est une allégresse
Où, distraite, dort la détresse
Lointaine d'un bonheur discret.

L'alambic de son œil bistré
Concrète une onde de paresse
Dans l'éveil fol d'un vin abstrait,
Flou.

Est-ce la neige d'un regret
Qui choit sur l'estival secret
De sa mine tant charmeresse ?
O renaître sous sa caresse,
A fin d'un trépas de tigre et
Flou !

VI

VOTRE DAME

Ta femme ne vaut pas qu'on la veuille jolie,
Moderne Adam, qui l'ornes comme vœu mystique,
Sur ce fragment de nous érigeant le portique
D'un culte précieux, sans style de folie !

Voire : son sacrifice, en la rancœur polie
Du deuil d'elle, en ta foi borgne de bon sceptique,
Pour pleurs, n'équivaudrait celui de ta boutique,
Négociant Adam haussé par la poulie

Des poivres, certes mieux idoine à la luxure
Que le plus chaud baiser, la moins molle morsure
De cette Eve sans flanc ni mamelles de mère,

Faux rien de chair germé dans le limon factice
D'un enclos où la flore est toute douce-amère,
N'a de parfums d'odeur, n'a de vertus de vice !

*
* *

D'amante convenue épouse : ce serait
Une inutilité vitrinable d'objet
Qui marche, ciel ! et jacte en aigreurs au sujet
De tout sans y devoir, encombre de son gré

Le champs de nos calculs ; irritant d'un regret
L'horizon tôt trahi du dormeur préjugé
Où tu la garderas, sot Adam qu'à cœur j'ai,
Fervent en lâches patiences de malgré.

Un avorton n'ayant pâture à son corset,
Si, grâce aux seins d'une autre, un fils te florissait,
Tu la verrais, ton Eve, extravaguer l'orgueil

De chiffons sur la peau morne du bébé vieux
Qui, victimé d'empois, s'en irait au cercueil
Par un soupir vers la nounou, sa maman mieux.

IVRESSES

I

MYOSOTIS D'ADIEU

Je pars, ma bonne amie ; et voici que mon cœur
Saigne de façon mal exquise à la pensée,
Le tresperçant comme un poignard, que, délaissée
De votre bon égard, mon âme — votre sœur,

Vous-même, toute, et trop ! puis que reste obsesseur,
Nonobstant tel refus de raison sciencée —
Va boire, en route et loin de vous, ma fiancée
Idéale à jamais, au calice moqueur

De votre lys d'oubli, la mort de ses ultimes
Espoirs choyés de paix : impeccandes victimes,
Ces âme et cœur que le malheur excoria,

Et (ce m'est remembré d'une main la rispote)
Que vous n'aspirez pas, très juste Maria,
Expirants sur votre dédain en holocauste.

II

VERTIGE

J'ai voulu plonger jusqu'au fond dans ta chair,
Front bas, pieds joints, tout; et j'en suis revenu
Sans moi, rien qu'avec encor de derme cher
A soi trop assez pour s'aimer vil et nu

Sous l'âcre épreinte du jeu de ta chair nue,
O panthère aux plasmatures de vachère !
Pour s'aimer vers toi, bien haïe et connue
D'abord comme ensuite et toujours, en enchère ;

Si que, des baisers d'un bain de chair mieux cher
De retour, je voudrais plonger dans ta chair :
Le démon de Poe et qu'Eve avait connu,

Ce soir de sang, vêt de bourbe maraîchère
Ses replis d'appel senestre sur ta nue,
O vachère à redondances de bouchère !

III

LES JUSTICIÈRES

Dès qu'Ils s'en vont, vidés, puants, suant le pus,
Plonger leur déshonneur de misère en cloaque,
ELLES, joyeuses, dans l'eden parisiaque
Se prélassent les nerfs de revanche repus.

Loin des amants maudits, dont le torse velu
Piquait leur derme en fleur de rubis ébriaques,
Elles goûtent les longs spasmes démoniaques
Qu'arde le seuil muqueux de leur centre pollu.

Et, telles les voyant, Nous, les loyaux, les mâles,
Férus en notre orgueil qu'elles gardent leurs râles
Pour le baiser d'un sexe au contraire de nous,

Nous empourprons nos fronts de hontes solidaires ;
Le remords âtrement corrode nos cœurs fous,
Et nous courbons le dos : nos dos de dromadaires !

IV

AU CAVEAU

Dans la brume de ce sous-sol
Puant et hanté d'imbéciles
Béants, requis par les dociles
Amours acquises pour un sol,

Tu triomphes, en parasol !
Au-dessus des crânes faciles
Que, pourtant, jamais les bacciles
De ta chaleur de girasol

(O Sappho, cantatrice ardente
Cy rappelée en incidente)
N'alanguiraient comme le mien,

Qui t'est conquis — sais-tu, maîtresse —
Et qui glouton doit, mieux qu'un chien,
Pourlécher ton pel de tigresse.

V

ORCHESTRE

Tu pleureras, décuple orgueil des doigts adroits,
Insérant l'impudeur de leur caprice au ventre ;
Ce dont incarnat meurt l'alme lys de cet antre,
Dès qu'a claqué le fouet d'Eros poussant ses droits !

Au piano des aines d'or vibrant en centre,
Si d'argent un giron larmoie, auquel tu crois,
Et qu'étouffe, étranglé par les sanglots qu'il rentre,
Le jeunet icoglan vainqueur des jeunes rois ;

Accompagnés des violons du psychopompe,
Par les cieux de Lesbos, vos brefs chagrins d'estompe,
Proche Sodome mauve iront, en noirs flocons,

Sourdiner la rousseur des éclats mal prolixes
Du trombone inspiré d'Antinoüs abscons
Bramant un rire, de sa langue aux seuls préfixes!

VI

LION LAS

Un jour, il contempla l'Apollon Sauroctone.
(La veille, on eût pu voir sa masculinité
En mulièbre choix, bien qu'il fût dégoûté
De l'atone bonheur par sa vigueur atone

Rencontré désormais au jeu de sa lionne.)
Le dieu — vivant, en marbre, avec sa nudité
Indécisément homme et la fluidité
De ses lignes stagnée — en lui, depuis, rayonne.

Ephèbes adornés des mythes révolus,
Extase haute des cultes qui ne sont plus
Qu'en l'âme des honteux, dites quels vos mystères

Le baiser de l'apôtre au pâle dieu chrétien...
Caresses invoquant le jeu chaud des clystères...
Socrate-Alcibiade ?... O Néron ! Hadrien !

JUSQU'A LA LIE

I

O SALUTARIS HOSTIA

Confident subtil des mystiques hystéries,
L'encens, dans le silence et la moiteur du soir,
Chuchote, seulement aux ors de l'ostensoir,
Le rut spirituel des vierges chairs flétries.

La nef enténébrée, où la foi vint s'asseoir,
Exalte le mystère au chœur des rêveries,
Et l'hostie irrorée, emmi ses pierreries
Devêtant le symbole, aux vœux de l'encensoir :

« Vois ma chair et mon sang, dit-elle; bois et mange
A mon divin corps d'homme, âme, et tu seras ange! »
C'est alors qu'en l'espace élargi du lieu saint,

Coupant les oraisons brûlantes des ascètes,
Se taisent, mariés à des plaintes discrètes,
De gros baisers comme d'enfant-jésus au sein.

II

EAU-FORTE

Nu, dans le clair obscur d'une mansarde nue,
La tête surplombante et jaune de haleurs,
Un torse humain s'affaisse. A travers les pâleurs
De la peau, faiblement, l'ossature remue.

Auprès du matelas gris, indistinct, qui mue
Et saigne des varechs — solidaires douleurs
Des choses ! — ses haillons humides, tout en pleurs
Se tordent, miasmant l'air d'une vapeur ténue.

Sourdement, ses boyaux geignent d'être raclés
Par la faim ; et, tandis qu'il meurt, des affolés
Par l'orgie, en chansons, exultent, dans la rue :

Sarcasme impitoyable !... En ses traits dévastés
Vient grimacer, alors, la Révolte qui rue
Les rages du besoin sur les sociétés.

II

POINTE-SÈCHE

L'orde Misère au front nous crache
Les tumultes des désespoirs :
Nitreux crachats gluants et noirs,
Corrodant l'homme sous leur tache.

Elle aplatit le plus bravache
Avec ses honteux laminoirs.
L'orde Misère au front nous crache
Les tumultes des désespoirs.

La conscience — qu'on le sache ! —
Est vague dans la faim des soirs
Sans toit. Or, l'oubli des devoirs
A la dignité nous arrache.
L'orde Misère au front nous crache.

IV

VERS TRIBULAT BONHOMET

Par la double enfilade oblongue des lits blancs,
Où tremble le délire incandescent des fièvres,
Où, lucides rêveurs, les poitrinaires mièvres
S'expectorent la vie en des crachats sanglants,

Rôde la Mort, félone ; aspirant les relents,
Chers à sa trahison, des purulentes plèvres ;
Dévorant, au hasard de son rire sans lèvres,
L'ultime espoir laïcisé de gueux râlants.

Et vers toi, seul objet de leur culte égoïste,
Thérapeute important et grotesque chimiste,
S'expire cet appel craintif des moribonds :

« Venez, ô bon docteur qui pénétrez la ruse
Serpentine d'un mal aux glissements profonds,
Phare de Charité ! Puits de Science abstruse ! »

V

LA PRISON DU POÈTE

Fenêtre aux barreaux quadrillant de fer
Le rectangle étroit de lumière à franges
Où pâlit l'effroi de rêves étranges,
Lune des tombeaux ouvrés par l'Enfer,

Tu sembles, ce soir, un violon clair
Sur lequel, chassant un vol de mésanges,
Rit humainement l'archet blancs des anges
Qui donne à l'espoir le la bleu de l'air !

O dispense-moi, Liberté divine,
Le quiet émoi que la peur devine
En les bruits lointains de ton ciel cruel ;

Fais qu'exaspéré de honte infinie,
Aux prévus demains, mon chant virtuel
S'accompagne en ré de ton harmonie ?

RANCŒURS

I

HOURRAH DÉDICATOIRE

Un sonnet qu'inscrirait ma voix sous toi, de Groux,
Ne saurait sertir cri qu'houhou de loup-garou.
Suis-je autre, ainsi maudit, errant sans savoir où,
Dans ce monde effrayé de m'ouïr, de ses trous

De vice, hurler honte aux seuils dont les boutroux
Accroupis contre l'huis veillent le rogue écrou
Protecteur de valeur, d'honneur, de bonheur ou
D'heur seul d'être encor mieux repu sous les verroux?

Oui, peintre extravagant des tumultes épiques,
Bravo ! J'aime ton œuvre où, verte au bout des piques,
Grimace la laideur du chef gras de Prudhomme ;

Je l'aime avec ma haine. Or, rouge, qu'héroïque,
Fleuri par le fumier d'une hécatombe d'hommes,
Soit ton art salué comme un bienfait tragique !

II

ORGUE DE BARBARIE

Grâces de ce quatrain, señor Villaseca,
Par quoi votre cœur, mal rythmique de tendresse,
S'afflige de ne rien pouvoir à la détresse
Vers lui clamant son air tremblé d'harmonica :

Plainte d'effroi si gauche, hélas ! mais de caresse
Dolente et sanglotante et d'émoi délicat,
Certes, autant que, sous un doigt de sûre adresse,
Mainte guitare après agape de muscat.

Donc, en l'exil des mets, le rimeur doit abstraire
Son art (tenu par vous pour merveilleux, confrère),
Sans à ce sort jamais même montrer le poing,

Qu'il rongera ; tel Ugolin, beau de famine,
Fou des compassions ne le bienveillant point,
Dans la tour de Misère où la chair se rumine.

III

FLEURS D'IMMORTELLES

Bon enfant éploré d'une mère en allée
Au gouffre pacifique et redouté de mort,
J'ose vous dire, ami : trop se douloir est tort,
Si son âme subsiste en vous, bien installée.

Dans Elle elle passa, dites, cette âme, ailée
De justice, d'amour, de beauté ; son essor
De solidaire effort vers ceux que tord le sort,
Pris des cimes, restait fidèle à la vallée ;

A la vallée en deuil, où maint regret debout
Se remémorera son front, sa bouche, tout,
Par vous mieux que par tel sculptural mausolée.

De profundis ad te donc, cher, ouïssez près,
En le vouloir de la détresse consolée,
Chanter sa voix, toujours verte, comme un cyprès !

IV

BALLADE DE LA PETITE DÉMENCE

Au docteur Luys.

D'aucuns, mourant emmi la salle
Louis de ce votre hôpital,
— Mué leur pauvre linge sale
En cil blanc de chanvre brutal
Qui, mêmement, horizontal,
Tend la file des trente couches —
Sont à boire un philtre vital.
Je n'ai traitement que de douches.

Bras vassal ou jambe vassale
Du mâle mal rhumatismal,

Saupoudrés, tel du lard qu'on sale,
D'amidon après l'oing normal,
Moult encor font cris d'animal
A travers grimaces farouches :
Qu'on les ait pansés bien ou mal !
Je n'ai traitement que de douches.

Par pendaison paradoxale,
Hypnotisme non plus banal,
Cy sont cures (sans provençale
Façon de dire y en final)
Où, tout ayant clair urinal,
Etain pour les déjets de bouches
Et faïence à l'usage anal,
Je n'ai traitement que de douches.

Envoi

Prince, mon cas de nerfs natal
L'anémie arde ; et, de que louches
En sont mes meubles du frontal,
Je n'ai traitement que de douches.

TABLE DES MATIÈRES

JUSQU'A LA LIE

RANCŒURS

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY